

*Matthieu, 15, 21-28*

*Sœurs et frères en Christ,*

La première réaction que suscite ce récit est un sentiment de révolte. On est choqué par l'attitude méprisante et les propos racistes de Jésus : D'un côté, il y a le peuple élu et de l'autre ceux qu'il traite de chiens, des bien-portants et des malades. Et entre eux toute relation, toute rencontre, tout dialogue semble impossible. Mais ne jugeons pas trop vite. Essayons plutôt de discerner l'Evangile contenu dans cette histoire pour le moins déroutante, c'est vrai.

Une étrangère vient implorer la guérison de sa fille. Jésus ne lui répond pas un mot, comme s'il n'avait pas entendu... ou comme s'il ne voulait pas entendre. En tout cas pas maintenant, pas encore maintenant.

A première vue, on a l'impression que Jésus qui s'est toujours posé comme le consolateur des affligés, l'apaisement de ceux qui pleurent, le secours des tourmentés, pratique ici un contre-Evangile. Il ne dit rien. A une femme qui lui crie sa douleur de mère, Jésus ne répond que par...son silence.. On attendrait au moins un regard sympathique, un geste d'amitié, une parole d'encouragement. Et là, RIEN ! nous dit l'Evangéliste. L'attitude de Jésus est pour le moins déroutante et nous renvoie cruellement à nos propres expériences de prières restées apparemment stériles et sans réponse..

On a souvent cherché à minimiser ce silence de Jésus. Certains ont imaginé que Jésus jouait l'indifférence pour faire grandir la foi de la cananéenne, sans se rendre compte que ce faisant, ils faisaient de Jésus un sadique.

Alors, comment comprendre ce silence ?

Dans un premier temps, si nous prenons l'Incarnation au sérieux, nous comprenons pourquoi Jésus ne dit rien. Il est homme comme nous et, comme nous, il est embarrassé, perplexe devant la souffrance de l'autre. Jésus se tait parce qu'il ne sait pas quoi dire devant la souffrance et en particulier devant celle d'une mère. Contrairement aux amis de Job, Jésus ne bombarde pas de paroles et de discours celui qui est dans la détresse mais accueille et accompagne sa douleur dans le silence.

Certes, la suite du récit va nous donner une autre raison de ce silence. Mais pourquoi cette autre raison exclurait-elle la première ?

Cette autre cause, c'est le trouble qu'introduit dans sa tête, la demande de cette femme, cananéenne de surcroît. Jusqu'à cette rencontre, il était clair pour Jésus que dans un premier temps sa mission consistait à réconcilier tous les juifs avec le Dieu de miséricorde et qu'ensuite seulement la Bonne Nouvelle sera annoncée au monde entier. Or cette femme par sa prière implorante pour sa fille malade, bouleverse tous les projets, les idées toutes faites, le train-train habituel. Même les disciples en sont agacés, mais nous y reviendrons.

Devant cette Cananéenne qui vient jusqu'à se jeter à ses pieds, Jésus est perplexe. Il ne sait plus vraiment ce qu'il doit faire, où il en est, quelle est la priorité. L'heure d'étendre le plan de salut de Dieu aux païens vient-elle de sonner ? Ce qui se passe là est si inattendu, si étrange, si différent de ce qui lui semblait être juste que Jésus se tait. //

J'aimerais encore évoquer une troisième raison possible au silence de Jésus. Jésus n'a jamais accepté d'être pris pour ce qu'il n'est pas. Il ne veut pas être pris pour un magicien, ni pour un thaumaturge. Aux pharisiens qui lui demandaient un miracle, il oppose un refus catégorique. Je peux très bien imaginer que Jésus est tout simplement irrité par cette femme qui vient vers lui comme vers

un sorcier, un marabout ou un magicien. Son silence et ensuite ses propos cassants et extrêmement durs ne sont finalement que l'expression de sa colère face à une demande d'acte magique et immédiat..

Et si nos prières restent souvent sans réponse, n'est-ce pas parce qu'elles ressemblent à cette demande d'acte magique, à ces prières païennes qui prétendent agir sur Dieu au lieu de laisser agir Dieu dans nos vies selon son propre dessein ?

Dieu a permis que nous puissions le prier. Il a voulu que nous puissions nous adresser à lui, non pas comme à un lointain dispensateur de bienfait, mais comme à un partenaire toujours présent, toujours à l'écoute. Son modèle de prière – celui que nous a transmis Jésus – n'exclut certes pas la demande mais l'accompagne de soumission « Que ta volonté soit faite ». Dieu permet qu'on le sollicite mais il ne se laisse pas manipuler.

Venons-en maintenant à la réaction, à la prière des disciples : « Alors, ses disciples s'étant approchés, le prièrent en disant : « Renvoie-la : libère-là, elle nous poursuit de ses cris. » Même si, selon certains exégètes, ils interviennent en sa faveur, le motif allégué reste bien égoïste ! « Elle leur casse la tête ! » Ils veulent tout bonnement s'en débarrasser... et au plus vite. Et il n'y a pas de meilleur moyen que de lui accorder ce qu'elle réclame ; la guérison de son enfant. Comme cela, ils auront la paix. Comme cela cette femme leur fichera enfin la paix.

C'est à se demander si ce passage d'Evangile ne devrait pas s'intituler : « De l'utilité des miracles...pour les chrétiens » ; ça leur sert à se débarrasser des gens, de leurs besoins, de leurs cris, de leurs questions. Libère-la pour que nous soyons libérés de cette empêcheuse de tourner en rond.

Sœurs et frères, c'est exactement là que ce passage rejoint notre thème et nous interpelle au sujet des motivations de notre agir et de notre prière

Qu'est-ce qui nous pousse à agir ? Qu'est-ce qui nous pousse à prier ?

Notre charité n'est-elle pas souvent un moyen de nous débarrasser des gens ? pour qu'ils cessent de nous importuner par leurs cris, par leurs questions, par leur présence ? J'ai bien peur que très souvent, nos actions et nos options éthiques ne soient guidées par ce désir profond d'être débarrassé de ces gens qui nous dérangent par leur souffrance ou leur misère. Notre charité n'est-elle pas souvent une manière de nous donner bonne conscience (j'ai fait quelque chose) ou de nous décharger sur d'autres pour qu'ils s'occupent de nous débarrasser de tous ces gêneurs qui nous importunent par leur misère et dont les cris nous empêchent de dormir tranquilles ?

Mais que ne doit-on dire parallèlement de la prière ? N'est-elle pas souvent un autre moyen de nous défaire des importuns en les renvoyant à Dieu ? N'est-elle pas souvent notre manière de nous décharger de ceux qui ont faim, de ceux qui souffrent, de ceux qui sont en prison ? Nous disons : « Seigneur ! délivre-les ! » Et ça signifie : « Seigneur ! délivre-nous en ! » ; « Seigneur donne-leur du pain, la santé, un travail et la vie éternelle en prime, pour qu'ils ne nous cassent plus les pieds avec leurs besoins, leurs questions et leur présence ! » Et ce faisant, nous sommes comme les disciples qui n'ont rien compris à la prière mais qui ailleurs, ont au moins le mérite de reconnaître qu'ils ne savent pas prier.

Notons bien que Jésus ne répond pas plus à cette prière qui cherche à se débarrasser de l'autre qu'à celle de la femme cananéenne qui demande un acte magique dans l'instant. Jésus renvoie les uns et les autres à l'idée fausse qu'ils se font de lui : Il n'est ni distributeur automatique d'actes magiques, ni un déménageur d'objets encombrants. Il veut être le sauveur pour chacun ; il veut construire des relations vraies entre les hommes où chacun assume pleinement ses responsabilités et s'engage personnellement à soulager la détresse de l'autre. Ainsi chacun participe à l'œuvre de salut de Dieu lui-même. //

La prière chrétienne engage et ouvre à l'aventure avec Dieu et avec les autres. Elle nourrit notre engagement, elle ne le remplace pas.

Venons-en pour finir à la prière dialoguée qui va suivre, et dans lequel la Cananéenne s'est intercalée après que Jésus eut rappelé aux disciples le plan de Dieu, plan qu'il ne se sentait pas le droit de bouleverser. : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la Maison d'Israël. » Jésus rappelle fermement l'inaliénable élection d'Israël. « Israël, dit-il doit passer avant les autres qui sont traités de petits chiens. »

Cette réponse peut paraître brutale, mais elle se veut respectueuse du plan de Dieu. Peut importe d'ailleurs, que cela nous semble brutal. Cette femme en tout cas n'en a pas pris ombrage. L'occasion offerte par la comparaison de Jésus est trop importante à saisi pour qu'elle perde du temps à s'offusquer. Elle y a découvert un brèche et va s'y introduire en rétorquant : « D'accord ! je ne suis qu'un chien ; mais qu'est-ce que ça peut bien me faire si je suis quand même dans la maison et si près de la table.

D'accord ! Je ne suis ni un fils, ni une fille, je n'ai pas le droit de me mettre à table, mais je suis sous la table ou juste à côté, et je profite

de ce que les enfants jettent ou laissent tomber ! D'accord ! Je n'ai qu'un strapontin, mais je l'ai et j'y tiens ! »

Et Jésus est pris à sa propre comparaison. Il est pris parce que cette femme a admis l'élection prioritaire d'Israël ! Elle accepte qu'Israël soit le peuple élu et que Dieu ne revienne pas sur ses choix.

Mais elle en profite pour faire remarquer à Jésus qu'élection de l'un ne signifie pas nécessairement exclusion des autres ; et qu'en se serrant un peu on pourra toujours trouver une place pour tout le monde. Et ces autres pourront au moins partager dès maintenant les miettes de l'élection.

La foi de cette cananéenne, son humilité de respecter le plan de Dieu et l'élection des Juifs, sa persévérance, finissent d'ébranler le raisonnement théologique de Jésus. Il s'incline et entérine le fait : les païens croient avant l'heure prévue ; ils brûlent les étapes, le salut universel a commencé. Et Jésus fait alors le geste qui signe la totale prééminence de la foi. Une seule chose comptera désormais : « Femme, que ta foi est grande ! » //

La prière est un acte de foi. Les habitués de la prière savent que Dieu nous exauce toujours, parfois avant même que nous ayons formulé notre prière, parfois plus tardivement, parfois différemment, souvent au-delà de ce que nous avions espéré. Confiance, patience, persévérance et soumission sont donc les conditions de l'exaucement. Mais comme le montre ce récit de la femme cananéenne, la soumission n'exclut pas l'audace. Dieu se laisse interpeller. Il répond, transige, « se repent ». De ce corps à corps spirituel nous sortons vivifié. Du bain de grâce que procure la prière, nous sortons libérés de tout ce qui faisait obstacle à l'action de Dieu en nous. Par le truchement de la prière, Dieu nous rend capable de l'aider à accomplir son plan. Il fait de nous véritablement ses alliés. Alors n'attendons pas de souffrir pour prier. Mettons-nous avec foi et audace à la disposition de Dieu et au service des hommes